

DÉVELOPPEMENT DU COMPORTEMENT CANIN

D'après un chapitre publié dans Peterson, ME, Kutzler MA (eds) : Small Animal Pediatrics, St. Louis, 2011, Elsevier, version 2012.

Les expériences vécues pendant le développement des chiens ont un effet durable sur leur tempérament et leur comportement adulte. Il est par conséquent important de comprendre les développements normaux et anormaux pour anticiper et résoudre les problèmes de comportement.

LA COMPLEXITÉ DU DÉVELOPPEMENT PRIMAIRE

EFFETS DU STRESS NÉONATAL

PHASES SENSIBLES DU DÉVELOPPEMENT

PRÉVENIR DES PROBLÈMES

MÉTHODES NÉGATIVES

TESTER LES CHIOTS

LA COMPLEXITÉ DU DÉVELOPPEMENT PRIMAIRE

Le système nerveux central d'un animal ne développe ses fonctions génétiquement prédéfinies que s'il est exposé aux stimuli appropriés, spécialement tôt dans sa vie. Un chiot exposé précocement à un environnement restreint aura une perception sensorielle anormale. L'animal pourrait ne pas être capable de percevoir des stimuli qui auraient fait défaut durant son développement. Un animal élevé dans un environnement restreint sera aussi émotionnellement instable. Quand le chiot est encore tout petit, un tel environnement peut en outre limiter ses capacités d'apprentissage et d'éducation. Il faut par conséquent lui offrir un environnement stimulant et intéressant. Il est également important que cet environnement soit prévisible et cohérent, faute de quoi l'animal sera non seulement frustré et stressé mais il apprendra aussi que son comportement n'a aucun impact sur ce qui se passe autour de lui. Ces animaux se retrouveront ainsi dans un état de résignation acquise et seront excessivement difficiles à éduquer ultérieurement.

EFFETS DU STRESS NÉONATAL

Dans la phase néonatale, son exposition à un degré modéré de stress (par ex. des manipulations ou l'exposition à une température fraîche) peut favoriser sa croissance, diminuer ultérieurement son émotivité, augmenter son statut social et accroître sa résistance à certaines maladies. Des manipulations dès les premiers jours de la vie d'un chiot sont recommandées car elles l'exposent non seulement à un léger stress mais favorisent aussi sa socialisation durant sa croissance.

Des manipulations quotidiennes entre le 3^{ème} et le 21^{ème} jour font que le chiot se montre non seulement moins stressé quand il se trouve isolé mais qu'il est aussi plus à l'aise dans un environnement inconnu. En plus des manipulations, un chiot peut être enlevé de la litière (de préférence lorsque la mère est en promenade) entre le 5^{ème} et le 10^{ème} jour et déposé seul sur un sol synthétique froid pendant quelques instants (3 minutes) avant d'être remis dans la litière chaude. Des flashes, des bruits ainsi que des mouvements ont aussi été utilisés pour provoquer un léger stress. Le programme de l'armée pour super-chiens utilisait des centrifugeuses lentes et froides pour générer un stress modéré. Si ce traitement est appliqué pendant les (3) premiers jours de sa vie, alors que l'axe hypothalamus-pituitaire-surrénal se développe, le résultat escompté est une diminution des réactions comportementales et physiologiques au stress chronique, une réaction physiologique accrue au stress aigu et une émotivité restreinte chez le chien adulte. Le stress chronique est provoqué par des conditions défavorables, durables et inévitables. Etant donné qu'elles sont inévitables, la réponse au stress n'aboutit pas au succès escompté mais draine les ressources de l'animal. Chez les humains, un stress similaire provoque des ulcères et d'autres problèmes de santé. Une forte réaction au stress aigu est néanmoins désirable. Si un animal est exposé à un stimulus inattendu, intense et potentiellement dangereux, il peut sauver sa vie en mobilisant toutes ses ressources pour s'enfuir. Par conséquent, une réaction de faible intensité au stress chronique et une réaction intense au stress aigu sont toutes deux positives.

L'exposition précoce à un stress modéré a aussi pour conséquence de développer une résistance plus importante à certaines maladies, un tempérament plus stable, moins émotif et une meilleure aptitude à l'apprentissage et à l'éducation.

PHASES SENSIBLES DU DÉVELOPPEMENT

L'existence de « phases sensibles » dans le développement du comportement du chien est bien documentée. Ce sont des périodes durant lesquelles certaines expériences doivent être vécues pour un développement normal. Si ce n'est pas le cas durant ces périodes sensibles, cela peut avoir un impact irréversible durant toute sa vie. Entre 4 et 12 semaines, par exemple, un chiot apprend à reconnaître ses partenaires sociaux. Durant cette période, le cerveau développe dans le cortex visuel une sorte de filtre qui le rend sensible à l'aspect des partenaires sociaux du chiot. Chez le loup, ce sont des loups adultes et des louveteaux ; chez le chien, des humains et des animaux familiers. Ce système de filtre garantit que certains neurones du cerveau visuel sont activés uniquement quand le chiot rencontre des partenaires sociaux. Après la 12^{ème} à 14^{ème} semaine, il est difficile de modifier ce filtre et le chiot n'apprendra plus (ou seulement difficilement) à accepter de nouvelles espèces qu'il n'a pas identifiées comme partenaires sociaux.

L'identification de ces périodes spécifiques de sensibilité dans le développement canin est sans doute l'une des plus importantes découvertes sur les chiens. En contrôlant l'environnement du chiot au début de sa vie, nous pouvons influencer son émotivité, son caractère, sa sociabilité, sa confiance et sa capacité d'apprentissage. Une intervention précoce et appropriée peut engendrer un chien qui s'adaptera plus aisément, sera plus facile à éduquer et plus sain, tant aux plans physique qu'émotionnel.

La définition et la nomenclature des phases de développement doit découler d'une convention et faciliter leur mémorisation, plutôt qu'être une règle biologique absolue (chose qui devient patente quand on considère le développement des chatons qui ne peut être structuré de la même manière que celui des chiots). Leur durée varie selon les auteurs (et aussi dans une certaine mesure des chiens !). Ceci s'expliquerait par le fait que les périodes de sensibilité ne commencent ni ne se terminent abruptement mais se fondent graduellement les unes dans les autres. Les phases de développement suivantes ont été identifiées :

TABLE 13.1

Phases de développement des chiots

Phase	Age
Phase fœtale	jusqu'à la naissance
Phase néonatale	de 0 à 10 jours
Phase de transition	de 11 à 21 jours
Phase de socialisation	de 3 à 12 (ou n14) semaines
Phase craintive	env. de 8 à 10 semaines
Phase infantile	de 3 mois à la puberté
Seconde(s) phase(s) craintive(s)	dure(nt) 3 semaines entre le 4 ^{ème} et le 11 ^{ème} mois ?
Adolescence	de la puberté à la maturité sociale

Phase fœtale (jusqu'à la naissance)

Peu avant l'accouchement, le fœtus mâle produit une poussée de testostérones qui a un effet sur l'organisation du cerveau : elle le masculinise et le déféminise. La masculinisation consiste à organiser les comportements typiquement masculins, tels que l'itinérance, le marquage du territoire par l'urine, l'agressivité entre mâles et le comportement sexuel mâle. La castration réussit en général à estomper ces comportements, sans toutefois les éliminer complètement. L'efficacité de la castration à altérer ces comportements varie beaucoup d'un individu à l'autre. La déféminisation consiste à détruire le mécanisme déclenchant la sexualité cyclique féminine (les mâles intacts n'ont pas de chaleurs et sont toujours prêts à se reproduire) et élimine leur prédisposition à afficher une sexualité féminine. Un chien mâle castré après la naissance, auquel on donne de l'estrogène, affichera une sexualité et un comportement social de mâle et non de femelle.

Cette primauté du cerveau mâle du chiot est irréversible et affecte tous les comportements dimorphes, y compris les différents types d'agression, même chez les chiens castrés. Un chien castré est donc toujours un mâle ; une femelle stérilisée reste une femelle.

Il semble y avoir étonnement peu de publications au sujet de l'effet de la nutrition d'une femelle portante sur le développement du comportement de ses chiots. Nous savons néanmoins qu'un faible apport de sang au fœtus, et par conséquent un apport pauvre en oxygène et en nutriments, aura pour conséquence un développement physique retardé ou anormal. On peut en déduire que le développement du cerveau se détériore aussi dans ce cas là, affectant le développement du comportement et de l'apprentissage des chiots.

Les chiots peuvent déjà apprendre *in utero*. Si on nourrit une chienne enceinte avec un aliment ayant une saveur particulière, par exemple anisée, ses chiots montreront une préférence pour cette saveur après leur naissance.

Phase néonatale (de la naissance au 10^{ème} jour)

On peut presser du lait des mamelles de la chienne durant les 7 premiers jours avant la naissance. Son appétit peut diminuer dans les 24 à 48 heures précédant l'accouchement et elle devient plus impatiente. Ce sont toutefois des signes variables auxquels on ne peut se fier pour déterminer le moment de l'accouchement. Néanmoins, quand sa température rectale descend en dessous de 37°C, on peut s'attendre à une naissance dans les 8 à 24 heures. Pendant ce laps de temps, le col de l'utérus se dilate. Un bouchon de mucus peut être excrété. Les faibles contractions qui se produisent alors ne sont pas visibles de l'extérieur.

Quand l'accouchement approche, la chienne se lèche plus longuement les mamelles et les parties génitales et commence à préparer sa litière (elle réarrangera les draps, grattera, etc.). Certaines chiennes peuvent montrer davantage d'agressivité envers les étrangers s'approchant de leur litière.

Entre 6 et 12 heures avant l'accouchement, la température corporelle redevient normale. Les contractions deviennent visibles. D'autres signes [que le travail commence] sont la respiration, passant de haletante à lente et profonde, une plus grande résignation et une diminution de l'activité. Le premier chiot descend du col de l'utérus dans le bassin. La chienne lèche ses parties génitales alors qu'elle expulse un chiot dans son placenta. Elle lèche et déchire le placenta, coupe le cordon ombilical (les races brachycéphales en sont incapables) et lèche également le chiot. Cette dernière opération remplit plusieurs fonctions : éliminer les fluides du nez, stimuler la respiration, l'activité, la nutrition, l'urination et la défécation et guider le chiot vers sa mère (les chiots se déplacent quand ils sont stimulés par une pression). Le lécher peut aussi le « marquer » de l'odeur de sa mère.

L'intervalle moyen entre les naissances est de 30 min mais il est très variable. De longs intervalles peuvent faire craindre des chiots mort-nés car le chiot est privé d'oxygène dès que le placenta se détache. Des perturbations, comme la présence de personnes étrangères, peuvent retarder l'expulsion du chiot suivant de 1 à 6 heures. Ce retard peut se produire pendant la phase de repos, de travail actif ou de délivrance alors qu'un chiot est dans le vagin. L'énervement produit de l'adrénaline, ce qui ralentit l'activité utérine.

L'importance de la portée est inversement proportionnelle au poids de naissance des chiots. La parité de la mère ne semble pas avoir d'effet sur l'importance de la portée ni sur le poids

des chiots. Le poids à la naissance d'un chiot femelle a un effet sur son comportement ; le chiot plus lourd est plus actif, curieux et compétitif que le plus léger. Les chiots femelles ont tendance à être plus actifs et indépendants que les chiots mâles.

Un chiot vient au monde aveugle et sourd mais est capable de gémir pour attirer l'attention de sa mère. Il naît avec le sens de l'équilibre (bien qu'il ne puisse se tenir debout), du goût, de l'odorat, du toucher et est sensible à la température. Jusqu'à l'âge de 3 semaines, le chiot est incapable d'uriner et de déféquer spontanément et dépend de la stimulation (léchage) maternelle pour remplir ces fonctions. Son système nerveux est peu développé : pendant les 3 premiers jours de sa vie, il a tendance à « flexer » (i.e. il s'enroule sur lui-même si on le soulève par la tête) et entre le 4^{ème} et le 21^{ème} jour, il s'étend (il s'étire quand vous le soulevez). Bien que les chiots dépendent de leur mère pour réguler leur température, ils naissent sensibles à ladite température et se blottissent contre un objet chaud. Les chiots nouveau-nés se déplacent dans le sens contraire du poil de leur mère, ce qui les guide vers les mamelles. Ils se tournent ou bougent du côté où on les touche. Dès son 2^{ème} ou 3^{ème} jour d'existence, un chiot est capable de ramper, bougeant sa tête d'un côté et de l'autre et utilisant son nez comme détecteur de toucher et de température pour s'orienter. L'ensemble des comportements du chiot a pour but de le ramener au sein du groupe et à proximité des mamelles.

Déjà à ce stade précoce, le contact humain et les manipulations sont importants pour enrichir son environnement et déclencher un stress modéré. Comme expliqué plus haut, un stress modéré peut aussi être induit en retirant le chiot de la litière pour un court instant afin de le poser sur une surface froide telle qu'un revêtement de sol synthétique. Cela permet au chiot de mieux gérer le stress, d'être plus facile à éduquer et ultérieurement plus stable émotionnellement.

Les chiots peuvent donner de la voix lorsqu'ils souffrent, ont froid, ne se sentent pas à l'aise ou quand ils perdent le contact avec leur mère. Malgré tout, la plupart des chiennes ne réagissent pas à ces manifestations vocales.

L'apprentissage par le biais d'expériences positives est déjà possible, bien que les réponses du chiot soient extrêmement limitées. Une aversion conditionnée a aussi été réussie chez de très jeunes chiots.

Phase de transition (du 11^{ème} au 21^{ème} jour)

Les chiots naissent à un stade de développement très précoce. On qualifie ces animaux d'« altricial ». Durant leur phase de transition, les chiots rattrapent les animaux qui naissent à un stade de développement beaucoup plus avancé, tels que les faons ou les veaux qui sont des exemples d'animaux « précoces ». Le chiot commence à développer ses sens, prend le contrôle de sa régulation thermique et, au terme de la phase de transition, devient capable d'éliminer spontanément (la mère cesse de manger ses selles). Dès ce moment, les chiots doivent avoir la possibilité de quitter la litière pour éliminer. Si tel n'est pas le cas, il pourrait s'avérer très difficile de rendre le chien propre plus tard dans la maison.

Le développement de la vue et de l'ouïe rend le chiot plus réactif aux stimuli environnementaux. Etant donné qu'il peut s'accoutumer aux stimuli tout en continuant à profiter de la complexité environnementale pour un développement neurologique normal, il est très important de lui fournir des stimuli sensoriels, visuels et auditifs. Cela peut être fait en le manipulant, en le plaçant brièvement dans un parc avec des jouets, des plateformes, des tunnels, etc. (sous surveillance) et en lui faisant entendre des enregistrements de bruits divers. Les chiots commencent aussi à se battre pour jouer et sont plus aptes à apprendre, en particulier avec des expériences positives.

Lorsqu'ils ont environ 3 semaines, il se peut que la mère et/ou le père commencer à régurgiter de la nourriture pour les chiots. Néanmoins, et c'est probablement là une conséquence de la domestication, tous les chiens ne le font pas. Les chiots sollicitent une régurgitation en poussant du nez le coin de la bouche du parent, un comportement qui se transforme plus tard en geste d'apaisement. A compter de cet instant, il faut commencer à donner de la nourriture solide aux chiots.

Phase de socialisation (de la 4^{ème} à la 12^{ème} ou 14^{ème} semaine)

La phase de socialisation a été subdivisée en une phase de socialisation primaire, en général limitée aux congénères (au début de la phase de socialisation) et en une phase secondaire de socialisation aux autres espèces (ultérieurement dans la phase de socialisation). Durant cette période, le jeu social est l'aspect prédominant du comportement. Au cours de la phase primaire de socialisation, un chiot apprend à se comporter de façon appropriée avec d'autres chiots, à lire le langage corporel canin, à inhiber le processus de morsure et à s'intégrer dans un groupe social. Pendant la seconde phase de socialisation, le chiot apprend à anticiper les actions d'individus d'autres espèces et à se comporter correctement avec eux.

Un chiot enlevé tôt de la litière et élevé à la main développera une relation exclusive avec les humains. Si son isolation d'avec ses congénères continue après qu'il a atteint 12 semaines, le chien peut devenir craintif et agressif envers d'autres chiens. D'un autre côté, si le chien n'est pas socialisé avec des humains durant la phase de socialisation, il ressentira probablement toujours de la peur et deviendra peut-être agressif envers ceux-ci.

Bien que le sevrage ait lieu entre la 4^{ème} et la 6^{ème} semaine, un chiot ne devrait jamais être adopté avant 7½ à 8 semaines et de préférence pas avant la 10^{ème} semaine. Bien qu'il n'y ait pas eu d'études poussées à ce sujet sur les chiens, les observations cliniques indiquent que l'interaction à l'intérieur de la litière et l'influence de la mère sont essentielles pour le développement du chiot et que le retirer trop tôt de la litière peut conduire à une instabilité émotionnelle. Une étude a montré que des chiots retirés tôt de la litière (à 6 semaines) ont connu ensuite davantage de problèmes de santé et de développement ; ils ont en outre montré des signes de stress plus importants au moment où ils ont été séparés de la portée. De plus, ils ne se sont pas mieux socialisés avec des humains que des chiots séparés de leur mère à un âge plus avancé mais qui avaient eu des contacts quotidiens avec les humains lorsqu'ils étaient encore au sein de la portée.

Une autre raison de laisser les chiots avec leur mère plus longtemps est que les chiots vont apprendre de leur mère. Les chiots issus de chiens dressés pour le travail apprennent mieux une tâche s'ils ont observé leur mère l'effectuer.

Il est particulièrement important que durant la seconde phase de socialisation un chiot soit mis en contact avec des humains et toutes les autres espèces avec lesquelles il devrait être amené à socialiser afin qu'il ne montre pas de comportement de prédateur vis-à-vis d'eux. Cela peut concerner d'autres animaux familiers mais, dans le cas de chiens de berger, aussi des moutons.

Pendant la période de socialisation, tous les efforts doivent être faits pour proposer au chiot une large étendue d'images, de sons et d'autres expériences sensorielles. Un environnement complexe est essentiel pour assurer un développement neurologique et émotionnel normal. De plus, le chiot voit ses capacités sensibles s'améliorer et il s'adapte facilement à une large gamme de stimuli environnementaux. Une étude a démontré que des chiens exposés à la circulation routière alors qu'ils étaient encore chiots avaient moins de risques de souffrir d'une phobie du bruit plus tard. Un parc à chiot contenant toutes sortes d'objets et de stimuli, où l'on place les chiots sous surveillance, est un outil propice à un environnement sensoriel complexe. Un parc à chiot peut contenir des chaussures inhabituelles, des objets faisant du bruit, une cuvette d'eau, des objets suspendus, etc. Des éleveurs responsables habituent aussi les chiots au chenil et aux voyages en voiture.

Le chiot apprend maintenant plus facilement de ses expériences positives et, en particulier dès la 8^{ème} semaine, aussi de ses expériences négatives. Le chiot doit être éduqué en utilisant des techniques d'entraînement positives afin qu'il apprenne que son comportement peut influencer son environnement (apprendre à apprendre). L'entraînement effectué à cet âge est facilement assimilé et influence probablement la future capacité à l'apprentissage. Durant cette phase, le chien apprend très facilement quantité d'exercices utiles dans la prévention de problèmes (par exemple apprendre à lâcher, à ne pas manger ailleurs que dans une gamelle, à ne pas mordre, etc.). Les cours pour chiots peuvent apporter tout cela et bien plus, d'une façon structurée et systématique.

Phase craintive (8 à 10 semaines, ou plus)

La phase craintive apparaît pendant la phase de socialisation et de nombreux auteurs l'incluent dans cette phase. Elle commence à environ 8 semaines mais l'âge de début semble varier considérablement selon la race et les individus. Des Beagle âgés de 5 semaines ayant été punis (par exemple par un choc électrique parce qu'ils s'étaient approchés d'une personne) se sont certes montrés craintifs mais sont tout de même revenus vers cette personne lors d'un test ultérieur. Le même test effectué sur des chiots âgés de 8 à 9 semaines a montré qu'ils gardaient la crainte de cette personne. Les chiots âgés de plus de 12 semaines sont moins influencés par un choc léger et s'approchent malgré tout de cette personne. En raison de son sentiment croissant de crainte et de l'amélioration de ses capacités d'apprentissage suite à des expériences négatives durant la phase craintive, il n'est pas recommandé de faire adopter un chiot à cet âge. Les expériences négatives sont à éviter durant cette phase car elles peuvent avoir un effet définitif sur l'émotivité, l'anxiété, la peur, l'hyperactivité, la réactivité et

l'agressivité. Les chiens ayant été soumis à des expériences négatives durant la phase craintive ne peuvent généralement pas être réhabilités. Certains chiens génétiquement prédisposés à être craintifs peuvent commencer à montrer de la peur durant la phase craintive et rester apeurés même en l'absence de tout traumatisme.

Phase juvénile (du 3^{ème} mois à l'adolescence)

La phase juvénile correspond à une croissance physique rapide et à une augmentation de l'activité, de l'excitabilité et de l'indépendance. C'est une période difficile à traverser (pour le propriétaire), en particulier si le chiot n'a jamais été entraîné. Un entraînement précoce porte ses fruits à ce stade du développement.

De nombreux propriétaires de jeunes chiens considèrent comme inutile de leur faire suivre des cours spécialisés. Ils disent que leur chiot se comporte très bien, qu'il les suit partout volontiers et que c'est « le meilleur chien du monde » sans entraînement. Mais quand leur animal atteint environ l'âge de 4 mois, ils sont souvent très déçus. Leur chiot, autrefois si obéissant, semble ne plus leur porter d'attention et il devient difficile de le contrôler. Raison pour laquelle de nombreux chiots sont abandonnés quand ils atteignent l'âge de 5 à 6 mois.

Une hiérarchie commence à se développer parmi les chiots. Comparée à celle des loups, qui ont une hiérarchie sociale hautement structurée, la hiérarchie canine de la plupart des races ressemblera toujours à celle des louveteaux. Selon le degré de juvénilité et d'immatunité maintenu dans la race, cette hiérarchie peut être relâchée et flexible ou plus rigide et linéaire. Parmi certaines races, la hiérarchie peut être déterminée par le sexe, avec tous les mâles dominants les femelles, comme chez les terriers et les Basenjis, deux races moins infantilisées que d'autres.

La phase juvénile se termine à la maturité sexuelle, entre 5 et 14 mois, selon l'individu et la race. Néanmoins la maturité sexuelle n'est pas synonyme de maturité sociale.

Phases craintives suivantes (durée de 3 semaines, entre le 4^{ème} et le 11^{ème} mois)

Pendant la période juvénile, les chiens peuvent traverser une ou plusieurs phases craintives supplémentaires, d'une durée de 2 à 3 semaines chacune, durant lesquelles le chien est beaucoup plus facilement effrayé et apprend particulièrement facilement de ses expériences négatives. Ces phases craintives supplémentaires n'ont pas été documentées scientifiquement. Néanmoins, de nombreux éleveurs ont observé que les chiens juvéniles ou adolescents traversent des périodes durant lesquelles ils sont beaucoup plus facilement effrayés, même par des objets ou des situations familiers. Un chien qui voit, par exemple, un container à ordures deux fois par semaine pendant ses promenades quotidiennes peut se montrer soudainement effrayé et ne plus oser s'en approcher, hérissier son poil et aboyer. Ce comportement ne devrait pas effrayer outre-mesure le propriétaire car il disparaît spontanément dans la plupart des cas. On peut aider le chien à traverser cette phase en lui proposant des alternatives, comme un déconditionnement (rendre la situation plaisante en lui offrant de la nourriture ou en jouant avec lui) ou en lui enseignant une réaction de substitution (un comportement alternatif par rapport à la situation et le récompenser) et, dans les cas graves, en le

désensibilisant systématiquement (en exposant graduellement l'animal à une situation et en récompensant sa relaxation). Un chien normal surmontera cela et reprendra confiance très rapidement. Il faut éviter des méthodes de dressage négatif, des punitions et d'autres expériences traumatisantes pouvant avoir un effet durable sur le sentiment de peur, l'agressivité et l'émotivité.

L'adolescence

L'adolescence commence à la puberté et se termine à l'âge de la maturité sociale de la race concernée. En comparaison du loup, le chien reste adolescent et n'atteint jamais vraiment la maturité sociale. Le degré de maturité sociale varie selon les races ; les chiens de berger restant très juvéniles, suivis par les épagneuls, les chiens d'arrêt et les chiens de chasse, les chiens de vachers et les terriers, ces derniers devenant relativement plus matures.

Les races qui restent socialement immatures sont, notamment, moins prédatrices, plus joueuses et apprécient davantage le contact physique ; il se peut donc qu'elles possèdent un plus grand nombre des qualités désirées des chiens de compagnie par rapport aux races qui mûrissent davantage.

PRÉVENIR DES PROBLÈMES

Un environnement complexe précoce

Comme mentionné précédemment, il est important d'offrir un environnement complexe précoce aux chiots pour prévenir des problèmes comportementaux. De plus, il est bénéfique de manipuler et d'exposer les chiots à un stress modéré dès les premiers jours de leur existence. Les placer dans des environnements variés pendant la phase de socialisation est important pour diminuer le sentiment de crainte et l'agressivité. Les chiots devraient voyager en voiture et être emmenés chez d'autres personnes, idéalement avant d'avoir quitté la litière, et dans tous les cas dès qu'ils sont avec leur nouveau propriétaire.

La socialisation

Des réunions permettant aux chiots de s'ébattre et de jouer peuvent constituer un moyen sûr de mettre en contact un chiot avec ses congénères. Là, sous la supervision d'un expert et avec un risque minimum, un chiot peut apprendre à se comporter de façon appropriée avec d'autres chiots.

Etant donné que les chiens font partie de la société humaine, la socialisation avec les humains est primordiale. Elle doit inclure des êtres humains des deux sexes et de toutes les races ; des personnes avec un handicap physique utilisant des béquilles ou se trouvant dans un fauteuil roulant et, surtout, des enfants. Les propriétaires de chiots qui vont devenir parents enfants devraient anticiper et mettre, en toute sécurité, les chiots en présence du ou des bébés (ou pour le moins les exposer aux odeurs et aux bruits des bébés), de petits enfants et d'enfants de tous les âges, les chiens ne semblant pas capables de différencier les groupes d'âge. Il va de soi que toutes ces expériences devraient être agréables et sans danger. Dans tous les cas où le chiot est effrayé, lui donner une friandise rendra l'expérience plus positive.

Il faut apprendre aux enfants à se comporter correctement avec un chiot et les surveiller constamment lorsqu'ils sont en présence d'un tel animal. Il est indispensable de leur montrer comment caresser un chien et surtout comment jouer avec. On ne peut en effet espérer que des chiens acceptent tout ce qu'un enfant veut leur imposer et de nombreux chiens deviennent agressifs si un enfant les ennue ou les excite trop.

Les expériences

Il est extrêmement important, durant la phase de socialisation et après, d'exposer prudemment le chiot à un stimulus potentiellement effrayant, en rendant chacune de ces expériences agréable par des jeux, des friandises et l'attention qu'on lui porte. Le promener en laisse dans des rues à fort trafic peut être particulièrement important pour diminuer le risque d'apparition ultérieure de phobies au bruit. Les chiots ne devraient jamais être obligés de s'approcher d'un stimulus effrayant et les stimuli inquiétants (p. ex. une poussette, une pelle, etc.) ne devraient jamais être déplacés en direction du chiot mais perpendiculairement à celui-ci.

Une friandise devrait être donnée au chiot à chaque fois qu'il est effrayé ; il n'est pas possible de surmonter la peur par de la nourriture mais cette dernière rend la situation plus agréable.

Il est important de confronter le chiot aux différentes surfaces sur lesquelles il devra évoluer plus tard : sol instable, sable, eau, etc. Si le chiot refuse de marcher sur un certain type de surface, on peut y disposer quelques friandises de façon à ce que le chiot puisse atteindre les deux premières en se tenant à l'extérieur de ladite surface mais qu'il soit ensuite obligé de marcher dessus pour atteindre les friandises suivantes.

Les chiots devraient aussi être habitués à voyager en voiture (déjà chez l'éleveur puisque la plupart des chiots seront emmenés en voiture par leur propriétaire), en train, éventuellement en bateau, etc. On peut les emmener dans des foires, des gares, des parcs d'attraction, des places de jeux mais ces expériences doivent toujours commencer à une distance respectable de ces endroits ; les stimuli devraient en outre toujours être rejoints lentement et pour autant que le chiot avance de lui-même. Des jeux et des friandises faciliteront cette progression.

Si un chiot est fortement effrayé par un objet, un son ou une situation, il serait judicieux de se faire conseiller par un entraîneur ou un comportementaliste qualifié. Ils peuvent aider à mettre en place un programme de désensibilisation qui aidera le chiot à se sentir, progressivement et calmement, à l'aise avec le stimulus. Obliger un chiot à vivre une situation ou à approcher un stimulus effrayant est inhumain et souvent contre-productif.

L'éducation positive

Anticiper les problèmes implique de gérer positivement le chiot (préparer son environnement de façon à ce qu'il ne puisse pas faire le mauvais choix mais automatiquement le bon). Si dès le début, le chiot ressent son comportement approprié comme un succès, il le répétera et n'essayera pas d'avoir d'autres comportements (et si l'environnement a été préparé correctement mais qu'il essaye malgré tout d'opter pour d'autres comportements, ceux-ci seront des échecs). Mais cela implique aussi d'aménager la maison en conséquence pour

recevoir un chiot ainsi que d'être disposé à limiter son espace et à se livrer à une surveillance appropriée.

Un chiot mâchouillera, par exemple, tout objet qu'il trouvera sur son chemin. Il est par conséquent important de faire disparaître tout ce qu'il ne doit pas mordiller (et d'appliquer un produit à l'odeur et au goût répulsif à tous les objets que l'on ne peut enlever) et de lui procurer suffisamment de jouets intéressants à mâchouiller. Les jouets contenant de la nourriture sont toujours attractifs pour le chiot. On peut appliquer le même principe pour apprendre à un chiot à être propre dans la maison (voir section ci-dessous).

L'apprentissage de la cage

L'apprentissage de la cage est un autre outil pour prévenir les problèmes de comportement, y compris l'agressivité. De nombreux chiens deviennent agressifs ou anxieux quand ils sont enfermés dans une cage. Enseigner au chiot qu'une cage est un endroit attractif peut aisément prévenir ces problèmes. Un chiot aimera sa cage s'il y trouve une friandise cachée ou un jouet à chaque fois qu'il y entre, en particulier si le jouet contient de la nourriture, et si le chiot est nourrit dans sa cage. Donner une friandise à travers la porte après l'avoir fermée et en donner une quand on s'en approche peut aussi prévenir l'agression dans ces situations.

Il est important d'habituer un chien à une cage car il devra y être enfermé de temps en temps, que ce soit pour le transport, à la suite d'une opération ou pour être éduqué à devenir propre.

La propreté

Où faire ses besoins est une des choses les plus importantes que le chiot doit apprendre car beaucoup de chiots sont abandonnés parce qu'ils ne sont pas propres. Le chiot assimile facilement la propreté si, dès le début, on l'emmène promener à des heures où il est le plus à même de ressentir le besoin d'évacuer (par exemple après la sieste, après avoir mangé ou bu, avoir fait des exercices ou joué) et assez fréquemment entre deux. Il faudrait toujours le promener au même endroit et le récompenser lorsqu'il a fait ses besoins. Le chiot devrait être sous surveillance constante afin de détecter d'éventuels problèmes de selles. S'il fait montre de besoins [dans la maison], il faut faire diversion et le sortir au plus vite. Le propriétaire doit rester dehors avec le chiot jusqu'à ce qu'il ait fini, puis le récompenser immédiatement avant de le faire à nouveau entrer dans la maison. Si le chiot ne peut être surveillé, il faut l'enfermer (voir le paragraphe sur l'apprentissage de la cage). La cage doit être juste assez grande pour permettre au chiot de se tenir debout et de s'allonger confortablement. Les cages ayant une séparation intérieure mobile sont particulièrement pratiques pour habituer les chiots à être propres. Il faut néanmoins éviter les longs enfermements. Un chiot de 3 mois peut patienter jusqu'à 4 heures, un chiot de 4 mois jusqu'à 5 heures ; néanmoins, de si longs enfermements devraient être l'exception. Si un chiot se soulage dans la cage et qu'il est obligé de se coucher dans ses excréments, il peut perdre toute aptitude à la propreté.

Les promenades

Les promenades en dehors de la propriété satisferont l'envie innée d'explorer du chiot, favoriseront ses expériences et sa désensibilisation aux stimuli et faciliteront sa socialisation. De plus, elles diminueront son excitation, sa réactivité et réduiront son anxiété et le risque d'agression envers le propriétaire. Il faut pour cela habituer le chiot à se promener en laisse et à obéir quand on l'appelle.

Enrichir son environnement

Pour enrichir l'environnement du chiot et stimuler son intellect, on peut lui proposer des jeux et des jouets interactifs, des jouets distribuant de la nourriture, instaurer un tournus des jouets afin qu'ils aient l'air nouveaux et d'autres jeux appropriés. L'entraînement à l'obéissance a un effet similaire. De plus, apprendre à obéir (par persuasion ou par déclic) garantit une interaction sans stress, prévisible et cohérente et une opportunité pour le chien d'agir sur son environnement avec un résultat prévisible. Si l'entraînement est cohérent, le chien contrôle très bien la situation (i.e. notre comportement et les récompenses). Lors du dressage par déclic, il peut subitement nous faire prendre conscience d'un certain nombre de choses. La prévisibilité et le contrôle de l'environnement feront que le chien se sentira plus en sécurité et détendu, réduira son anxiété et diminuera les risques d'agression à l'encontre du propriétaire.

Lorsque l'on joue avec un chiot, il faut éviter de trop le stimuler. Il est judicieux d'interrompre le jeu de temps en temps et de demander au chiot de se calmer (p. ex. lui demander de s'asseoir). La récompense, quand il s'est calmé, est que le jeu reprenne. Ce dernier doit rester sous le contrôle de l'être humain et il doit toujours être possible de l'interrompre s'il devient brutal (le plus simple étant d'ignorer le chiot pendant un moment).

Si on veut jouer au tir à la corde avec le chiot, il faut utiliser un objet spécifique afin que le chien ne s'attaque pas aux bas de pantalons, etc. Le jeu doit être interrompu de temps en temps afin de demander au chien de lâcher (l'ordre de lâcher, voir plus bas), de s'asseoir et ensuite permettre au jeu de recommencer. A aucun moment du jeu, l'être humain ne doit se fâcher ou punir le chien afin d'éviter de créer une situation conflictuelle pour le chiot.

Des règles cohérentes

Nous n'avons nullement besoin de dominer nos chiots. Nos relations avec les chiens ne doivent pas relever de la domination et/ou de la soumission. Il est malgré tout nécessaire de contrôler les diverses possibilités du comportement du chien, ce qui revient à s'assurer que les comportements que nous désirons satisfont le chien et que ceux qui sont indésirables ne le satisfont pas. L'établissement et le respect strict des règles est extrêmement important. Si les règles ne sont pas cohérentes, le chiot ne peut ni les comprendre, ni les respecter et ne ressent pas de satisfaction.

Imaginez-vous, lors d'une visite chez des amis, en train de jouer à un jeu de cartes qui vous est inconnu. Ils vous demandent de participer et vous expliquent les règles. Vous jouez et, après un moment, vous croyez avoir gagné. Vous l'annoncez et posez vos cartes. Aussitôt, vos amis ajoutent ou changent une règle. Après deux ou trois répétitions du même schéma, vous vous sentez frustré, vous êtes fâché (l'agression en réponse à un comportement

conflictuel) et refusez de continuer à jouer. C'est ce qu'un chien pourrait ressentir si nous n'établissons pas de règles ou si nous les changeons sans cesse. Il se peut alors qu'il compense sa frustration soit en développement des comportements de survie qui leur assurent des effets prévisibles à court terme (telle l'agression), soit en devenant passifs (i.e. ils apprennent que leur comportement n'a aucun effet sur ce qui les entoure). Imposer des règles strictes n'a donc rien à voir avec une quelconque domination mais permet plutôt au chien d'influencer positivement son environnement et de définir les conséquences de ses actes. Un chien sensible à l'éducation se montre très désireux d'agir sur son environnement ; son sentiment de bien-être sera compromis si des règles strictes ne lui sont pas imposées.

Nous devrions toujours récompenser le chien qui a un comportement que nous approuvons (une fois qu'il aura assimilé ce comportement, un schéma de récompense intermittent pourra être instauré).

Un comportement non désirable doit être ignoré (un comportement qui n'est pas récompensé, donc qui est infructueux, sera abandonné). Il va de soi qu'un comportement qui porte en lui-même sa récompense, comme renverser et vider une poubelle ou déchirer un torchon, ne sera pas abandonné en faisant simplement mine de l'ignorer. Un tel comportement doit être anticipé en adaptant l'environnement au chiot ou en le surveillant et en lui proposant un comportement de substitution approprié (tel que mordiller un jouet à mâcher).

L'obéissance

L'obéissance aux ordres de base tels que « viens ici », « assis », « couché », « va dans ta niche », etc., assure la constance du lien avec le chien et permet au propriétaire de le contrôler en désamorçant des situations potentiellement dangereuses (tel un chien montrant de l'agressivité envers des enfants en visite ou pourchassant une voiture). Exemple : si un chien est couché sur le divan et qu'il grogne à l'approche du propriétaire mais que celui-ci peut lui donner l'ordre d'aller dans sa niche, le grognement ne représente pas vraiment un problème. De plus, le chien assimile bien un comportement qui lui permet de se sortir sans danger d'une situation et de ne pas ressentir le besoin de se défendre.

L'apprentissage de la laisse

Une chose importante que le chiot doit apprendre est de marcher à la laisse sans tirer. Etant donné que des chiots qui ne marchent pas correctement lorsqu'ils sont tenus en laisse ne sont souvent pas sortis du tout, le fait de ne pas les promener à la laisse contribue à développer chez eux une anxiété et par conséquent des troubles comportementaux. Il y a de nombreuses façons d'enseigner au chiot d'accepter la laisse et il n'est pas nécessaire de recourir pour cela à des méthodes négatives d'éducation. Une option consiste simplement à s'arrêter dès que le chiot tire.

L'empêcher de sauter sur les gens

Pour décourager un chiot à sauter sur les gens, ceux-ci peuvent reculer d'un pas à chaque fois que le chiot essaye de sauter, de façon à ce qu'il retombe sur ses pattes (un comportement qui

n'est pas fructueux est abandonné). Si le chien connaît l'ordre « assis », on peut alors lui demander de s'asseoir et le récompenser. Si le chiot se dirige vers quelqu'un et s'assied spontanément, il faut lui prêter attention ; s'il saute, il faut l'ignorer.

L'ordre de lâcher (« laisse » et « pose »)

Un autre ordre utile pour prévenir l'agression sur des objets et celui de lâcher (ou l'ordre de laisser et poser) ; il apprend au chiot à poser ou à reculer devant un objet (beaucoup de dresseurs utilisent deux ordres « laisse » et « pose » ; toutefois, l'auteur préfère utiliser un seul ordre afin que ce soit plus simple pour le chien et pour parfaire la généralisation). L'ordre de lâcher est facile à enseigner en tenant une friandise dans une main, puis en laissant le chiot la flairer. Attendre alors que le chiot recule, puis lui donner immédiatement une friandise de l'autre main. Une fois que le chiot ne fait (à chaque fois) que toucher la main et reculer, l'ordre de lâcher peut être donné juste avant que le chiot recule. Cet ordre peut ensuite être facilement généralisé par exemple s'il gratte à la porte, saute sur quelqu'un, tient un objet interdit ou dangereux dans la gueule, etc. Il apprend au chiot à renoncer sans regret à un objet si ce comportement est constamment récompensé et il élimine sa tendance à défendre l'objet.

L'interdiction de mordre

Les chiots jouent parfois de façon très brutale. Normalement, ils apprennent à inhiber leur envie de mordre avec leurs frères et sœurs. Si un chiot joue de façon trop brutale, le reste de la portée ne jouera plus avec lui. Néanmoins, de nombreux chiots sont retirés de la litière avant d'assimiler cette leçon. Ils doivent donc apprendre à ne pas mordre afin d'éviter plus tard de graves blessures dues aux morsures. Cela s'enseigne en arrêtant aussitôt le jeu et en ignorant le chiot pour un temps. La plupart des auteurs recommandent de glapir avant d'arrêter. Toutefois, selon notre expérience, ce n'est pas nécessaire et peut même exciter davantage le chiot. Petit à petit, l'être humain se montre de plus en plus sensible, jusqu'à arrêter le jeu avant même que les dents du chiot ne touchent la peau. Notez qu'aucune mesure répulsive n'est nécessaire ou recommandée dans l'enseignement de l'inhibition à la morsure.

Désensibilisation et reconditionnement aux manipulations

Étant donné que la peur peut être étroitement associée à l'agression, il convient de prévenir la peur en désensibilisant le chiot à toutes les interactions effrayantes, en particulier celles d'être soulevé, retenu, avoir les pattes entravées, les griffes coupées, etc. Certaines expériences effrayantes peuvent simplement être associées à des expériences agréables. En fait, à chaque fois qu'un chiot est effrayé, il suffit de lui donner une friandise.

Cette dernière suggestion peut apparaître contradictoire car on pourrait penser que donner une friandise à un chiot effrayé pourrait renforcer sa peur. Imaginez-vous un instant être enfermé dans un ascenseur en panne. Vous êtes de plus en plus inquiet car personne ne vient à votre secours. Puis, une autre personne enfermée avec vous sort une boîte de beignets et en offre un à chacun. Quel effet cela aura-t-il sur votre peur ? Ce qui se passe en fait est que le conditionnement traditionnel, qui est un type d'enseignement plus primitif, prend le dessus

sur le conditionnement quotidien. Vous associez le fait d'être dans l'ascenseur avec le plaisir de recevoir un beignet (plutôt que de voir votre peur renforcée par un beignet) et votre peur diminue.

Une réaction à la peur est d'appeler le groupe à la rescousse ou de trouver un endroit où s'abriter du danger. Il faut donc éviter de toucher ou de soulever le chien à ce moment-là.

Si un chiot reçoit une friandise à chaque fois qu'il est attrapé par le collier, il apprendra rapidement à l'apprécier et à ne pas avoir peur. Si un chiot réalise qu'à chaque fois que vous touchez sa gueule vous y déposez du beurre de cacahuète, il vous laissera volontiers y mettre un comprimé, ce que beaucoup de chiens refusent. De même si vous vous asseyez à côté de sa gamelle et y ajoutez des friandises alors qu'il mange, le chiot adorera vous voir à proximité de sa gamelle. Ces attitudes simples peuvent éviter les agressions dans des situations où les chiens se montrent en général agressifs.

Rester seul : prévenir l'anxiété due à la séparation

Un chiot peut être habitué à rester seul en le mettant dans sa cage pour des laps de temps de plus en plus longs (avec des jouets contenant des friandises). Au début, il faut l'enfermer lorsque le propriétaire est encore dans la maison. Ensuite, l'exercice est répété pour de courtes périodes où le propriétaire quitte la maison. Une alternative est d'ignorer le chiot pendant un moment avant de sortir, de sorte que le chien n'ait pas envie d'interagir avec le propriétaire et se sente moins frustré quand ce dernier s'en va.

MÉTHODES NÉGATIVES

On ne devrait pas utiliser de méthodes négatives ni de punitions lorsque l'on éduque des chiots car ils associent alors l'éducation à une expérience déplaisante (le conditionnement classique prend le dessus sur le conditionnement quotidien). Dans de tels cas, le chiot associera facilement le propriétaire (ou toute autre personne) à une expérience déplaisante. Les propriétaires ne devraient appliquer que rarement des punitions répétitives (et à chaque fois dans la demi-seconde qui suit le comportement répréhensible et avec une intensité raisonnable) afin que le stimulus répulsif ne se reproduise que de façon aléatoire et imprévisible. Des tentatives incohérentes et inappropriées de punition apprennent au chiot qu'il ne peut ni contrôler ni éviter des stimuli répulsifs en se comportant correctement ; ce qui augmente son anxiété et souvent aussi son agressivité.

TESTER LES CHIOTS

Les tests sur les chiots sont peu efficaces pour déterminer si le chiot deviendra agressif plus tard.

SUGGESTION DE LECTURE

Fox MW: *Canine behavior*, Springfield, IL, 1965, Charles C Thomas.

Lindsay SR: *Handbook of applied dog behavior and training: adaptation and learning*, Ames, IA, 2000, Blackwell.

Peterson, ME, Kutzler MA (eds): *Small Animal Pediatrics*. St. Louis, 2011, Elsevier.

Scott JP, Fuller JL: *Dog behavior, the genetic basis*, Chicago and London, 1965, The University of Chicago Press.

Serpell J, Jagoe JA: Early experience and the development of behavior. In Serpell J (ed): *The domestic dog, its evolution, behavior and interactions with people*, Cambridge, 1995, Cambridge University Press.

Van Dam P, Bleicher S: *The ultimate puppy toolkit*, Toronto, 2005, Urban Puppy Inc.